



## Unir le corpus de nos collections grâce à la visualisation

**Alex Byrne**  
State Library of New South Wales  
Sydney, Australie

*Traduction :*  
Chantal Vézina  
University of Alberta, Canada  
([chantal.vezina\[at\]ualberta.ca](mailto:chantal.vezina[at]ualberta.ca))

**Session:**

**139 — Traiter l'imprimé dans une collection numérique : problèmes, dilemmes et directions – Acquisition et développement des collections**

---

### Résumé :

*Cet article explore les défis liés à la visualisation des collections numériques et physiques pour en permettre la découverte et l'utilisation en se référant aux nouveaux modèles de bibliothèques universitaires et publiques, aussi bien que les défis particuliers auxquels font face les bibliothèques avec d'importantes collections patrimoniales telle que la Bibliothèque d'État de la Nouvelle-Galles du Sud. Cette bibliothèque, reconnue internationalement pour ses collections uniques sur l'Australie et la région environnante, tout comme ses homologues internationaux, doivent relever le défi de présenter leurs collections patrimoniales, en versions numérisées et tout comme leur impression contemporaine, les médias et les documents d'origine numériques, comme un corpus détectable pour les chercheurs, les étudiants et le grand public.*

---

### Le corpus physique

Depuis la légendaire Bibliothèque d'Alexandrie, les bibliothèques ont toujours été évaluées et comparées en fonction de leurs collections : la taille, l'âge, la quantité d'incunables, l'étendue, la spécialisation, et ainsi de suite. En appliquant ces mesures inspirées d'Alexandrie, nous ne pouvons qu'admirer l'immensité des fonds de la Bibliothèque du Congrès ou de la British Library, l'étendue de la Bibliothèque du Vatican, et la spécificité de la Bibliothèque Süleymaniye de manuscrits islamiques à Istanbul. Nos images mentales s'étendent de la beauté de la célèbre Bibliothèque de l'Abbaye de Melk en Autriche, en passant par les rayonnages serrés d'une grande

bibliothèque universitaire, jusqu'aux coulisses d'une importante bibliothèque dépositaire, telle que la Deutsche Nationalbibliothek.

À la Bibliothèque d'État de New South Wales, la bibliothèque de choix pour l'histoire coloniale de l'Australie et de sa région, de telles mesures sont impressionnantes. Alors que ceux qui sont familiers avec la bibliothèque penseront immédiatement aux livres entourant la grande salle de lecture Mitchell de la bibliothèque, en rayons fermés se trouvent plusieurs étages de rayonnages en plus d'un magasin externe situé à 25 km. Nos collections comprennent :

- 5,5 millions d'items ;
- 1,1 millions de photographies ;
- 11,2 km linéaires de manuscrits ;
- 234 000 estampes, dessins, peintures et cartes ;
- 114 000 plans architecturaux ;
- des livres parlants, timbres, pièces de monnaie et des livres ;
- une valeur imposable de 2,142 milliards de dollars (AUD) ;
- des items significatifs de l'histoire de l'Australie, dont 9 des 11 revues connues *First Fleet* et la revue *Joseph Banks Endeavour* ;
- le premier livre imprimé en Australie (*NSW General Standing Orders, 1802*) et le premier journal australien (*Sydney Gazette and New South Wales Advertiser, 1803*) ;
- le masque de la mort, le chapeau, la pipe et la plume de Henry Lawson, un écrivain majeur en Australie.

Disposées bout à bout, nos étagères s'étendraient jusque dans Mount Victoria, un passage dans les montagnes que les premiers colons ont mis 25 ans à traverser, soit à 120 km de la Bibliothèque située au centre-ville. Les collections croissent d'environ 2 km par an, c'est-à-dire deux fois la longueur de Sydney Harbour Bridge. Entreposer des collections de cette envergure, avec un tel taux de croissance, représente un défi constant que nous partageons avec beaucoup d'autres grandes bibliothèques et, bien sûr, nos amis GLAM des galeries, archives et musées. Afin de mieux stocker nos collections, de préférence sur le site, nous envisageons l'utilisation d'un système automatisé de stockage et de récupération à haute densité, imitant celui de l'Université de Chicago, en plus de notre utilisation de rayonnage *Compactus* utilisé dans les espaces réservés uniquement au personnel.

Comprendre l'immensité et la variété de ces collections soulève la question de savoir comment nous et nos clients pouvons les visualiser. Comment pouvons-nous mentalement «voir» des collections réparties entre des rayonnages en libre accès, des étagères traditionnelles, du rayonnage à haute densité et des systèmes automatisés? Et

comment pouvons-nous significativement saisir le contenu culturel et informationnel à travers la myriade formats et de sujets représentés dans ces vastes collections?

### **Le corpus numérique émergent**

Notre défi ne s'arrête pas à nos collections physiques. Comme nous numérisons les collections patrimoniales de la Bibliothèque d'État de New South Wales, nous allons créer quelques 12 millions d'images ou pages en plus de celles que nous avons à l'heure actuelle, environ 500 000. Et, comme nous commençons à saisir le contenu d'origine numérique pertinent à notre juridiction de l'État de New South Wales, nous allons créer des fichiers de données énormes que nous aurons besoin de préserver indéfiniment, tout comme nous préservons le papier, le matériel audiovisuel, les images et d'autres formats que nous avons traditionnellement organisée.

Ce contenu numérique est de par sa nature intangible. Il se compose de bits et d'octets stockés sur des supports éphémères tels que les CD-ROM, bande ou les disques durs, ou, de plus en plus, dans un nuage. Bien que les documents numériques soient réels et peuvent être consultés, manipulés, réorientés, ils n'ont pas une existence physique visible ou touchable. En fait, ils peuvent souvent être vus uniquement lorsqu'ils sont générés à partir des données stockées et ils peuvent changer momentanément comme nous l'expérimentons avec les jeux informatiques, les œuvres numériques et autres médias temporaires.

Visualiser un regroupement d'items incorporels et évanescents en tant que collection est un défi et de les présenter de concert avec nos avoirs physiques comme un corpus intégré de produits culturels et informationnels demande de faire travailler notre imagination. Mais, comme nos collections numériques croissent, nos collections sont mal dépeintes si nous n'aidons pas nos clients à les visualiser de façon significative et d'une manière qui les inclut à nos collections physiques pour former un corpus unis.

### **Le défi de visualisation des collections**

Alors, comment ces collections pourraient être visualisées par nous et nos clients? Et, encore plus vitale en cette ère numérique, comment pouvons-nous réunir le matériel et l'immatériel pour permettre à nos collections d'être visualisées de manière cohérente?

Ces questions sont au cœur de notre compréhension des bibliothèques du XXI<sup>e</sup> siècle en tant qu'institutions de conservation. Elles font partie intégrante du défi de déplacer l'identification du public de la library /bibliothèque (bibliotek / biblioteca / bibliotheek /...) au-delà de la matérialité du livre / liber / βιβλίο (biblio). Résoudre la question de comment nous et les autres comprenons et visualisons la «collection» est devenue centrale dans notre conceptualisation des bibliothèques contemporaines et futures.

Il existe de nombreux arguments contemporains en faveur du maintien des bibliothèques. Ces arguments dépeignent la bibliothèque comme le «milieu de vie de la

communauté» (Haskell 2010 par exemple), comme un «troisième espace», qui est accueillant et accessible à tous (Bauer 2009, par exemple), comme un «lieu de partage des connaissances» qui facilite à la fois l'interaction et l'étude collaborative et individuelle (Holmesglen 2009, par exemple). Tous ces arguments sont valables et leur émergence témoigne de la force et l'adaptabilité de l'idée de la bibliothèque. Mais l'accès à l'information ainsi que la préservation et la transmission de la culture doivent rester des éléments centraux. Sans ces objectifs fondamentaux, la bibliothèque devient simplement un autre espace. Une bibliothèque peut être sans livres, mais elle ne peut pas être une bibliothèque sans être un véhicule pour la transmission des connaissances. Il est donc crucial que nous développons des façons de décrire et de visualiser l'ensemble des connaissances qu'une bibliothèque particulière transmet, en un mot sa collection.

Cette collection peut être constituée d'objets de valeur pérenne qui ne seront jamais élagués, comme dans les collections d'une bibliothèque patrimoniale telle que la Bibliothèque d'État de New South Wales. Elle pourrait inclure des documents qui seront conservés seulement pendant qu'ils sont d'actualité, comme les outils de référence d'une bibliothèque spécialisée. Cette collection pourrait aussi inclure des ressources conservées seulement pendant qu'elles suscitent de l'intérêt et sont utiles pour les clients, comme dans les collections régulièrement rafraîchies d'une bibliothèque publique. Les documents peuvent être dans des formats physiques ou numériques. Certains pourraient être des revues électroniques accessibles par abonnement ou par agrégation, ou encore des livres électroniques pour lesquels, comme c'est souvent le cas, le paiement est basé sur l'utilisation, changeant selon que les vendeurs ajoutent ou retirent du contenu et avec un accès limité par les conditions d'octroi de licences. Indépendamment de ces considérations, la collection demeure une collection du moment qu'elle est intentionnellement créée. Ce sont les processus de sélection et désélection, couplée avec son organisation, qui en font une collection.

L'idée de la collection c'est donc élargie au-delà l'arrangement au sens strict et facilement visualisable des volumes ou d'autres documents sur les tablettes pour englober des items qui ne sont ni tangibles, ni en mesure d'être vus et qui peuvent être éphémères. Toutefois, si l'on veut considérer ces items comme des ressources que nous offrons à nos clients, alors nous devrions être en mesure de les visualiser sous forme de collection.

### **Les modes traditionnels de visualisation des collections**

Laissant de côté les arrangements antérieurs des tablettes d'argile et de papyrus, et les besoins particuliers du manuscrit, numismatique et autres collections spéciales, la façon la plus immédiate de visualiser une collection de bibliothèque est dans l'arrangement sur des étagères, que ce soit les étagères élégantes du Melk ou Trinity College à Dublin, ou encore le rayonnage en acier des bibliothèques universitaires contemporaines ou des bibliothèques publiques. Offrant de fortes images mentales, cet arrangement physique est généralement façonné par la classification ou tout autre système d'organisation rapprochant les documents traitant de sujets connexes. Cet arrangement prend en charge la pratique très prisée de naviguer le long des étagères pour instantanément juger de l'utilité des documents et faire des découvertes fortuites. Bien

qu'un moment de réflexion expose les faiblesses de la navigation (documents qui ne sont pas détenus, prêtés, en service, manquant, en ligne) la pratique est très populaire et sa perte causée par le déplacement des collections vers des rayonnages fermés soulève des objections véhémentes (Smith 2011 pour exemple).

Avec des collections très grandes et dispersées et des rayonnages fermés, concevoir les collections par leur arrangement sur les étagères ne fonctionne pas puisque les collections sont décomposées, elles ne peuvent pas être facilement consultées ou parcourues dans leur ensemble, même si il serait théoriquement possible de marcher dans les rayonnages. Avec un système de stockage et de récupération automatisé, il devient impossible d'entrer et de visualiser les items dans le système, même s'ils sont tangibles et peuvent être vus et traités lors de leur récupération. Cela devient impossible avec des items numériques, ceux-ci étant visible seulement lorsqu'ils sont affichés à l'écran, imprimés ou convertis en un format sonore ou autre. La visualisation, dans le sens étroit du terme de «pouvoir être vu de ses yeux», de prendre du recul et de «voir» la collection comme on peut avec la grande muraille de livres à la bibliothèque de Delft Technical University ou encore à la bibliothèque de théâtre King's Library dans le British Library, devient donc impossible.

Nous devons donc nous tourner vers d'autres modes de visualisation des collections. Au-delà du simple arrangement sur les étagères, la manière la plus fondamentale par laquelle il est possible de visualiser une collection se fait via la description bibliographique la notice d'exemplaire. La somme des notices bibliographiques et des notices d'exemplaires offre une image de la collection qui peut facilement inclure des documents placés dans les étagères, les sites distants, les magasins fermés, les systèmes automatisés de bibliothèques ou encore même des documents numériques dans le nuage. La visualisation bibliographique peut être effectuée par un inventaire en ordre d'accession, une liste des étagères en ordre de classification, une liste auteurs-titres, triés par format ou par âge en accentuant la popularité, ou de toute autre manière que le système de découverte soutiendra. Le choix de l'inventaire n'est limité que par les métadonnées qui sont disponibles et les capacités du système de les exploiter.

La visualisation bibliographique, cependant, souffre d'une lacune fondamentale : elle substitue un artefact, la notice bibliographique, au document de la collection désiré. Cette notice est une construction bien définie qui reflète certaines caractéristiques clés d'un document. Les notices bibliographiques peuvent lier les documents indépendamment de leur format de sorte que les revues électroniques peuvent être regroupées avec les livres électroniques, livres imprimés, cartes, disques compacts, etc., mais ils offrent seulement un aperçu très limité de ces documents. Par exemple, même si une notice MARC standard peut inclure la hauteur du dos d'un livre, il ne fournit pas son aspect physique livre : sa masse, la couleur, la texture, l'odeur, la qualité de son papier, sa typographie, sa reliure. Une notice ne tente pas non plus de transmettre les idées d'un document et, encore moins, d'en évaluer la qualité. La notice vise simplement à fournir des informations suffisantes pour permettre la découverte et l'évaluation préliminaire de la pertinence et l'utilité.

Un catalogue de notices bibliographiques peut représenter une collection, et un catalogue collectif des bibliothèques tel que Libraries Australia ou WorldCat peut représenter l'intersection de nombreuses collections et peut réunir des items, indépendamment du format, de sorte que le numérique et physique coexistent. Ils peuvent ainsi nous permettre de visualiser une ou des collections de manière holistique, mais seulement dans la mesure où les métadonnées, nécessairement limitées, vont le permettre. Les catalogues collectifs peuvent prendre en charge la navigation dans la collection par le biais des listes d'artefacts bibliographiques triés de différentes façons, mais ils ne parviennent pas à transmettre la richesse des collections en raison des limites inhérentes à ces artefacts. Bien que ces outils sont puissants et qu'ils appuient fortement la découverte et l'évaluation des documents, ils ignorent les aspects sensoriels de l'évaluation des collections, tel que nous l'apportent nos yeux et nos autres sens pour nous aider à naviguer dans des collections physiques, évaluer la pertinence des zones de la collection par rapport à nos intérêts, en évaluant les documents dans ces domaines et nous surprenant par un heureux hasard.

De nombreuses tentatives ont été faites pour surmonter les limitations inhérentes au catalogue basé sur la découverte et la visualisation. L'inclusion d'images miniatures de couvertures de livres dans les catalogues est maintenant presque banale. L'image de la couverture rappelle l'apparition du livre et, dans une certaine mesure, évoque son aspect physique. Les icônes dérivées de logos, de titres ou autres peuvent être utilisés pour des documents numériques de sorte qu'ils ont eux aussi une présence concrète lors de la découverte. Face au défi de représenter les fichiers de données immatérielles qui composent les livres électroniques comme des titres attrayants pour les lecteurs, les fournisseurs et les lecteurs de livres électroniques ont adopté des images qui évoquent l'aspect physique des bibliothèques. Le Kindle Fire, par exemple, affiche ses avoirs par le biais de l'image d'une étagère (<http://www.pdfpub.com/resources/kindle-firereview.html>). La bibliothèque virtuelle de l'iPad dans laquelle apparaissent les livres électroniques téléchargés a une apparence de bois qui rappelle les bibliothèques traditionnelles.

Ces approches nous aident à donner de la substance aux items que nous découvrons, et donc de les comprendre comme des éléments de ces collections.

### **Le Web 2.0 à la rescousse**

D'autres méthodes de visualisation des collections ont vu le jour suite à l'émergence du Web 2.0 et à l'adoption rapide des médias sociaux. De nombreux recueils de cartes, de la musique et parfois d'autres items comme des collections construites socialement par les utilisateurs. LibraryThing (<http://www.librarything.com>), par exemple, prétend être une communauté de 1,5 million de bibliophiles qui "vous connecte à des gens qui lisent ce vous lisez" et vous permet de "Cataloguez vos livres d'Amazon, de la Library of Congress et de 690 autres bibliothèques du monde ... Trouver des gens avec des goûts étrangement similaires... Trouver de nouveaux livres à lire ... ". De même, Shelfari (<http://www.shelfari.com>) d'Amazon.com est promu comme "une encyclopédie communautaire alimentée par des amoureux des livres" pour "Créer une bibliothèque

virtuelle, découvrir de nouveaux livres, communiquer avec des amis et en apprendre davantage au sujet de vos livres préférés, le tout gratuitement ". Au niveau de la découverte, on présente les livres avec une vignette de la couverture et un bref résumé et il est possible de les trier de différentes manières. Les utilisateurs peuvent ensuite créer leurs propres bibliothèques virtuelles de livres lus et de livres à lire. Actuellement en suspens, zoomii.com du Canada a offert un moyen puissant de sélectionner des livres en ligne via Amazon (Thiessen 2012). Les utilisateurs peuvent zoomer à partir du livre vers des collections de milliers de livres pour visualiser les collections à différents niveaux de regroupement. Parmi les autres sites offrant des fonctionnalités similaires, il y a Shelfluv (<http://www.shelfluv.com>) et PicClick (<http://picclick.com/Books>). Goodreads (<http://www.goodreads.com>) propose des recommandations fondées sur les associations entre les livres faites par les membres. Bien que ce ne soit pas encore étendu aux collections de bibliothèques entières, certaines de ces capacités sont en cours de construction dans les catalogues de découverte de bibliothèques contemporaines.

Parmi les approches plus visuelles à la découverte, il y a PicClick, dont l'affichage de base des résultats comporte des images miniatures, mais qui ne peut malheureusement être fouillée que par mot-clé et non visuellement. De son côté, Liveplasma (<http://www.liveplasma.com>) dispose d'une interface de recherche de base, mais, curieusement, montre des livres, des films ou de la musique comme les items comportant un réseau d'associations, ainsi *Ulysse* de James Joyce est lié à *Dubliners*, *Finnegan's Wake* et une biographie de Joyce mais aussi *Songs of Innocence and Experience* de Blake. Ces connexions axées sur des prototypes technologiques sont une méthode puissante pour comprendre les collections comme des réseaux d'associations multidimensionnelles. Ainsi, des items détenus par la Bibliothèque d'État de New South Wales, nous pouvons voir que les images d'usine à pain sont liées à des cartes de l'île de Timor par l'intermédiaire journal de Bligh, qui raconte son incroyable exploit de navigation après avoir été abandonnés en mer dans une chaloupe avec quelques compagnons fidèles. Le journal de bord lie tour à tour à des journaux des récentes inondations à Brisbane grâce à sa descendante, Anna Bligh, qui était la première ministre du Queensland à ce moment, et ainsi de suite. Cette approche basée sur les connexions offre la possibilité d'unir le corpus des collections à travers les associations multicouches entre les éléments des collections.

### **La visualisation au-delà du catalogue**

Des approches plus aventureuses et artistiques pour visualiser les collections incluent *Book babble* de Chris Gaule (<http://www.chrisgaul.net/utslibrary/prototypes/book-babble>) qui donne une voix aux mots des livres sur les étagères à l'aide du RFID et de Google BookSearch couplé à la technologie de synthèse de la parole à partir du texte. Il s'agit d'un travail très puissant qui transmet fortement l'idée que les bibliothèques sont des maisons d'histoires où les individus entendent dans leurs propres moyens.

L'installation d'Alicia Martin à Madrid Casa de America surprend le visiteur avec une avalanche de livres se déversant d'une fenêtre de l'institution

(<http://cubeme.com/blog/2012/03/19/alicia-martins-biografias-installation>). Un des trois dans sa série *Biografias*, elle présente des livres comme un torrent d'idées et de vie. Les sculptures de livres Bronia Sawyer sont plus délicates et complexes (<http://www.thisiscolossal.com/2011/06/booksculptures-by-bronia-sawyer>). *Recycled Library: Altered books* est une exposition itinérante traçant une histoire de livres altérés en Australie à travers le travail de dix-sept artistes, y compris les livres présentés comme des sculptures, des murs à base de collages, livres d'artistes, et des photographies (<http://www.sl.nsw.gov.au> et [activités / index.html](http://www.sl.nsw.gov.au/activites/index.html)). D'autres représentations de livres comprennent leur remodelage pour devenir cahiers, meubles et éléments du bâtiment.

Celles-ci et d'autres interprétations artistiques de collections de bibliothèques nous donner à réfléchir. Comment pourrions-nous, avec plus d'imagination et d'efficacité permettre à nos clients de visualiser nos collections et l'information et les idées qu'elles véhiculent?

## **Conclusion**

Les diverses approches de visualisation des collections et de leurs items - livres, revues, ressources électroniques, les éphémères, les realia, etc., s'étendent à partir des images traditionnelles d'étagères serrés aux surprises de l'art conceptuel. Ils emploient les métadonnées que nous appliquons aux notices bibliographiques et les capacités puissantes de médias sociaux. En les appliquant avec imagination, nous pouvons unifier le corpus de nos collections, numériques et physiques, permanentes et éphémères, et cela peu importe où et comment elles sont stockées.

À la Bibliothèque d'État de New South Wales, nous sommes confrontés aux énormes défis à la fois d'exposer nos collections et d'assister nos clients à percevoir les liens en leur ensemble. Nous avons presque terminé un très grand projet pour générer notices électroniques pour l'ensemble de nos items afin d'en permettre la découverte. Nous élargissons grandement notre capacité de numériser nos précieux items patrimoniaux. Nous travaillons afin de mieux accueillir des collections physiques de stockage à haute densité et, espérons-le, un système automatisé. Nous avons considérablement accru nos ressources numériques, dont nous rendons disponible dans l'ensemble de l'État, et nous travaillons à accroître notre capture de documents d'origine numérique. Nous avons commencé à explorer les méthodes, y compris des idées d'artistes, qui nous permettront d'unir ce corpus vaste et culturellement valable.



## Références

- Bauer, Louise (2009), 'Public Libraries – Third Places, Social Spaces', Submission, 2009 ALIA Public Libraries Summit, Australian Library and Information Association, <http://www.alia.org.au/governance/committees/public.libraries/summit09/pdfs/Public%2520Libraries%2520-Third%2520Places,%2520Social%2520Spaces.pdf>, accessed 20 April 2012.
- Haskell, Daniel (2010), 'The living room of the community', Haskell Architects, [http://www.libraries.vic.gov.au/downloads/The\\_Public\\_Library\\_Design\\_Working\\_from\\_the\\_Inside\\_Out\\_and\\_the\\_Outside\\_In\\_Seminar/danielhaskel\\_thelivingroomofthecommunitypt129oct2010.pdf](http://www.libraries.vic.gov.au/downloads/The_Public_Library_Design_Working_from_the_Inside_Out_and_the_Outside_In_Seminar/danielhaskel_thelivingroomofthecommunitypt129oct2010.pdf), accessed 20 April 2012.
- Holmesglen College (2009), 'About us', [http://www.holmesglen.edu.au/services/learning\\_commons\\_library/about\\_us](http://www.holmesglen.edu.au/services/learning_commons_library/about_us), accessed 20 April 2012.
- Smith, Adam Jasper (2011), 'The optimization of Fisher Library', *Ampersand Magazine*, Issue 4, Spring, <http://ampersandmagazine.com.au/feature-articles/1438-2>, accessed 2 April 2012.
- Thiessen, Sonia (2012), 'What happened to zoomii.com?' <http://www.quora.com/Whathappened-to-zoomii-com>; Latechna (2012), 'One of the best ways to view Amazon books' <http://latechna.com/blog/99/zoomiicom-one-of-the-best-way-to-view-amazon-books>; YouTube (2011), 'Tour of zoomii books' <http://www.youtube.com/watch?v=bHuMbNzFKmw>; all accessed 12 April 2012.